



L'HÉRALDIQUE ET VOUS...

Claire Boudreau

L'HÉRALDIQUE FUNÉRAIRE MÉMOIRE, MARQUES DE RESPECT ET SIGNES D'APPARTENANCE

Il n'est pas rare que des généalogistes étudient, recensent et publient les inscriptions funéraires des membres de leur parenté, voire celles de personnes de leur paroisse ou de leur région. Les épitaphes prennent place sur des monuments multiformes : pierres tombales, plaques gravées, gisants et sculptures variées. En plus de fournir des données telles que les dates de naissance, de mariage et de décès, elles peuvent fournir les noms des époux et des parents et sont quelquefois accompagnées d'un extrait de livre ou d'un poème, ou encore d'images évoquant la personne disparue. Anciennement, plusieurs monuments étaient ornés d'armoiries. L'héraldique funéraire, dédiée à l'étude des monuments mortuaires armoriés, est une ressource à ne pas négliger si vos recherches vous amènent en Europe. En voici quelques usages, certains présents dans le Nouveau Monde, d'autres plus anciens.

GISANTS ET TOMBEAUX, PLAQUES FUNÉRAIRES ET PIERRES TOMBALES ARMORIÉS

En France, un grand nombre de pierres tombales et autres monuments funéraires ornés d'armoiries furent détruits pendant la Révolution¹, mais ce ne fut pas le cas ailleurs, notamment en Angleterre et en Allemagne. Les gisants monumentaux armoriés de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne (1342-1404), et de Philippe Pot, grand sénéchal de Bourgogne (1428-1493), constituent deux exemples remarquables d'héraldique française. Philippe Pot, comme plusieurs de ses contemporains, avait fait préparer son monument funéraire de son vivant. Les pleurants, porteurs de la dalle sur laquelle repose son effigie, illustrent par les écus qu'ils tiennent ses huit quartiers de noblesse.

Il faut noter qu'hier comme aujourd'hui, l'héraldique funéraire n'est nullement limitée aux personnes nobles ou importantes. Les pierres tombales militaires inscrites des insignes de régiments des défunts au cimetière national Beechwood, à Ottawa, en sont un bon exemple.

a) Gisant de Philippe le Hardi²; (b) Gisant de Philippe Pot³; (c) Plaque funéraire (détail) de Sir John et Aleyne de Creke, vers 1340-1345⁴; (d) Stèles funéraires ornées d'insignes de régiments canadiens, cimetière national Beechwood, Ottawa⁵.



(a)



(b) Dimensions :
1,8 m x 2,65 m



(c)



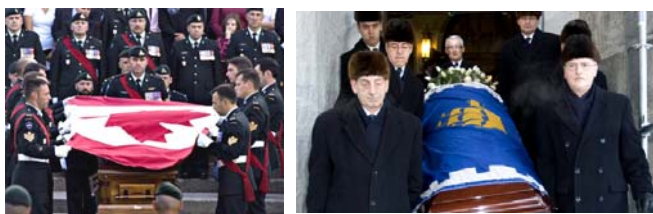
(d)

LE DROIT DE LITRE, ABOLI EN FRANCE EN 1789

La litre est une bande de tissu de velours, de damas ou autre sur laquelle on accrochait des armoiries et qui restait pendue un an et un jour dans l'édifice. La litre seigneuriale, une bande de peinture noire ornée d'armoiries que l'on peignait sur les murs, était quant à elle un honneur réservé aux fondateurs des paroisses ou aux seigneurs hauts-justiciers qui pouvaient la faire apposer au-dedans et au-dehors de l'église. Ce droit féodal ayant été aboli à la Révolution, peu de litres ont survécu⁶. Le brassard noir porté en signe de deuil rappelle probablement la bande noire des litres.

DRAPER LE CERCUEIL D'UN DRAPEAU

L'usage de recouvrir le cercueil d'un drapeau lors de cérémonies funèbres n'est pas médiéval, mais il reprend assurément la symbolique héraldique et porte un double message. En premier lieu, le groupe représenté par le drapeau marque son respect et sa sympathie à la famille en honorant le défunt de ses couleurs. En second lieu, le drapeau laisse entendre que le défunt faisait, formellement ou non, partie du groupe. Sobre et solennel, l'usage du drapeau est éphémère.



(e)

(f)

(e) Funérailles (détail) de l'adjudant-maître Mario Mercier du 2^e Bataillon du Royal 22^e Régiment à Québec, 31 août 2007.

(f) Funérailles (détail) de l'ancien maire de Québec Jean Pelletier, Québec, le 17 janvier 2009 (PC/Jacques Boissinot⁷).

PANNEAUX FUNÉRAIRES PEINTS OU BRODÉS

Grandement répandus depuis l'époque Moderne en Écosse, en Angleterre, aux Pays-Bas et en Flandres, ces panneaux portent en anglais le nom de « hatchments ». Le terme est, semble-t-il, dérivé du mot français « achèvement », signifiant que l'écu est le plus souvent achevé d'éléments parahéraldiques (supports, cimier, devise, heaume et lambrequins, etc.).

Imposants bien que sobres par leurs couleurs de fond, les panneaux funéraires révèlent le sexe, la condition, le rang social et possiblement le nom du défunt. En Écosse, la coutume veut aussi que les armes des père et mère et des grands-parents soient peintes aux angles du panneau.

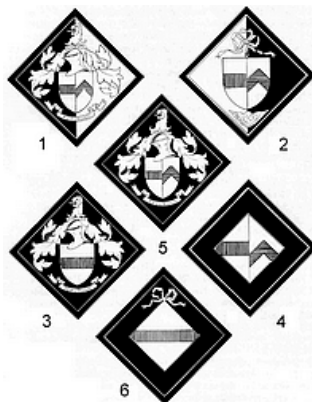
La nouvelle église de Delft et le tombeau de Guillaume d'Orange, du peintre Hendrick Cornelisz van Vliet, 1667 (détail)⁸.



Exemple de panneaux funéraires placés à l'intérieur.

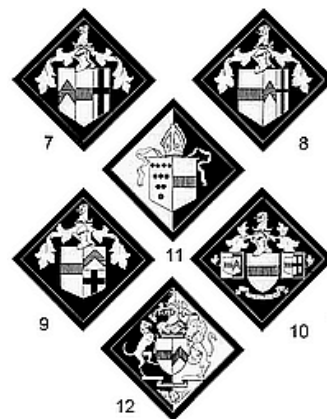
Construits de bois ou de canevas, les panneaux funéraires adoptent une forme en losange et sont peints des armes aux couleurs du défunt. Affichés entre 6 et 12

mois aux murs extérieurs de l'église pour faire connaître aux passants la nouvelle du décès, ils sont ensuite placés à l'intérieur de façon permanente⁹. La division verticale ou non du panneau et ses couleurs, noir ou blanc, ainsi que la forme de l'armoirie (sur un écu ou un losange) sont significatives :



- (1) Homme marié;
- (2) Femme mariée;
- (3) Homme célibataire;
- (4) Veuve;
- (5) Veuf;
- (6) Demoiselle.

- (7), (8), (9) et (10)
Homme qui survit à deux épouses;
- (11) Évêque;
- (12) Pair du royaume.



Images tirées de Peter SUMMERS (éditeur), *Hatchments in Britain* (vol. 3), 1980, introduction (sans page).

SOURCES :

- ¹ Voir cependant les collections de dessins de François-Roger de Gaignières (1644-1715), à la Bibliothèque nationale de France.
- ² <http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dijon-Palais-Gisants-Detail1.jpg>
- ³ www.galerie.roi-president.com/photo-24-51-louvre-sculpture+francaise+xiv-xviiieme+siecles.html
- ⁴ www.mbs-brasses.co.uk/westley_brass.htm
- ⁵ www.theroyalcanadianregiment.ca/gallery_pics/natl_mil_cemetery/w-nmc_aug06_17.jpg
- ⁶ Au sujet des litres, voir notamment www.cg49.fr/medias/PDF/services/cultiver/patrimoine/litres.pdf
- ⁷ www.ctv.ca/servlet/ArticleNews/story/CTVNews/20070831/soldier_funeral_070831/20070831?hub=Canada; www.radio-canada.ca/regions/Quebec/2009/01/17/004-Obseques_Jean_Pelletier.shtml?ref=rss
- ⁸ www.liverpoolmuseums.org.uk/walker/collections/17c/vliet.aspx
- ⁹ Voir www.lynsted-society.co.uk/html/church_hatchments.html; www.essexchurches.info/AtoZ.aspxcs=MaxHatch